

ENRAYER LA MACHINE EXTRACTIVISTE

Sommaire :

Pour l'intransigeance (page 1)

Comment ça marche (page 2)

Et la géothermie ? (page 3)

Rien à défendre que nos vies (page 4)

Même les data center peuvent brûler... (page 6)

**Comment ça marche plus. Agir contre l'extractivisme
et le monde qui en a besoin (page 7)**



Usine de pâte à papier

Ces modestes pages s'adressent aussi bien à qui s'intéresse déjà à l'extractivisme qu'à n'importe qui d'autre n'ayant qu'une vague connaissance du sujet, et ne contiennent d'ailleurs pas de définition de ce terme si propice au bégaiement autant qu'aux fautes de frappes. Simplement quelques bases et pistes de réflexion, pour contribuer aux discussions en cours et à venir. Par exemple, en décentralisant la remise en cause des projets miniers et de la transition verte de la question écologique.

On n'y trouvera pas non plus un quelconque guide pratique de la lutte. D'abord parce que les responsables ne se cachent pas et que la domination affiche fièrement ses infrastructures. Ensuite parce qu'il appartient à quiconque d'expérimenter d'autres rapports et de briser les sentiments d'impuissance selon ses propres idées et méthodes.

Pour commencer donc, des textes écrits depuis l'Italie, la plupart *extraits* de *La Megamacchina devastatrice*, publié à l'occasion de deux journées contre l'extractivisme et le monde qui en a besoin, au squat Bencivenga à Rome, les 16 et 17 décembre 2023.

Suivent quelques brèves du désordre des quinze dernières années, en espérant qu'elles puissent donner le sourire – pas celui « *de l'arrogance industrielle* », mais celui offert par la malice et l'inspiration – à celles et ceux qui cherchent quelques bouffées d'air dans l'ambiance irrespirable du moment. À celles et ceux qui souhaitent mener leur propre jeu en remettant en cause l'ensemble du système, faisant fief de toute respectabilité et des dissociés de service. Celles et ceux qui cherchent à lancer des hostilités contre les nuisances du progrès, loin des critiques partielles, des représentations et autres Soulèvements des chef·fe·s.

On a besoin de propositions d'agir imprévisibles qui, plutôt qu'alimenter les illusions de la politique, étendent les possibilités et élargissent les horizons dans ce monde autoritaire, où tant d'obstacles semblent indépassables. De la lutte acharnée des jeunes kanaks contre l'industrie du nickel depuis de nombreuses années, jusqu'à la récente flambée d'actions contre *Tesla*.

Dans cette impitoyable marche en avant, avec une domestication numérique de plus en plus englobante, l'électrification croissante pour « décarboner », les guerres qui s'intensifient, les États ont de plus en plus soif de ressources et de données. Concernant les minerais, cette soif est littéralement cosmique, du fond des mers jusqu'aux astres, puisque l'exploitation minière sous-marine est déjà à l'ordre du jour des puissants, et des fonds importants ont déjà commencé à être investis dans des recherches technologiques pour l'extraction de minerais sur la Lune et les astéroïdes.

Le vieux monde ne s'arrêtera pas tout seul et ne se laisse pas faire quand on l'affronte. Il est donc plus que temps de se mettre en jeu, par l'auto-organisation, la solidarité active avec les oppositions qui s'érigent ici comme ailleurs, et face à tout type de répression !

*Salutations anti-tout
juin 2025*

Tutto ciò che non si coltiva, si estrae.
(Tout ce qui n'est pas cultivé, est extrait.)

Mais voyons un peu plus spécifiquement comment marche le processus extractiviste, de la prospection à la mise en place des exploitations minières proprement dites, en passant par l'approbation des projets, en partant de quelques exemples concrets. En général, dans le domaine qu'on traite, les entreprises sont divisées en *juniors* et en *majors*. Une *junior* est une petite entreprise, parfois même une affaire familiale, dont les ressources financières, humaines et techniques sont limitées.

Une *junior* est comme une *start-up* minière : soit elle cherche des fonds pour se développer, soit elle cherche une entreprise beaucoup plus grande pour se faire racheter ; plus spécifiquement, elle est souvent impliquée dans l'exploration d'anciens et de nouveaux gisements de ressources minières ou énergétiques. La première phase, une fois l'obtention des permis nécessaires, est la prospection : une exploration indirecte du sous-sol réalisée à l'aide de différentes méthodes (sismique, gravimétrique, électrique ou magnétique), qui permet de localiser les gisements en prenant des mesures à la surface du sol, mais aussi en sous-sol, le long des puits et des tunnels ; en outre, elle analyse les données des services géologiques.

Elle est suivie d'une phase d'exploration, pour déterminer les caractéristiques et les dimensions du gisement, la nature et les propriétés des minéraux qu'il contient. Une fois l'étude terminée, l'entreprise fournira les résultats (s'ils sont positifs) à ses actionnaires ou au public pour prouver qu'elle dispose d'actifs, tentant d'attirer des investissements pour réunir les capitaux nécessaires à la poursuite de ses activités, ou collaborera avec une entreprise plus grande afin de réduire les coûts. Dans certains cas, elle peut également tenter d'être rachetée par une entreprise plus grande (la *major*). Ces dernières, comme leur nom l'indique, sont en fait les sociétés minières disposant de capitaux importants, capables d'opérer à l'échelle mondiale et ayant une longue histoire d'exploitation. En vertu de ces caractéristiques, ce sont elles qui possèdent les fonds nécessaires pour construire les installations d'extraction (curieusement appelées *exploitations minières*¹) et qui tireront profit des matières premières vendues.

Exemple concret : la *junior* qui se charge de la prospection de titane dans le parc naturel de Beigua, près de Gênes, est la *Compagnia Europea per il Titanio (C.E.T.)* qui, malgré son nom **pompeux**, ne dispose que d'un capital social de 10 000 euros.

1 Ndt. : *coltivazioni minerarie* en italien. Ce qu'on appelle « fermes d'exploitations minières » en français concerne plutôt les cryptomonnaies.

Si l'on sait encore peu de choses sur le lithium géothermal, il y a eu de nombreuses oppositions au fil des années contre les centrales géothermiques, nécessaires à l'extraction de saumure.

Dans les années 1960, l'énergie géothermique était considérée comme n'ayant aucun impact sur l'environnement. Aujourd'hui on sait que c'est hautement improbable, *car il n'y a aucun processus de transformation capable de ne pas avoir d'impact direct ou non sur le milieu environnant*. Les effets de ce type d'énergie sont proportionnels à son échelle d'utilisation.

Parmi les premiers effets produits par une centrale géothermique il y a le forage (destiné aux puits d'exploration ou de production) et les travaux associés (200-500 m² pour la zone de forage, qui dans le cas d'une installation moyenne devient 1 200-1 300 m² à une profondeur de 2 km), ainsi que la mise en place de la centrale.

Après le forage il y a l'installation de pipelines pour transporter les fluides géothermiques, ce qui a un certain impact sur le paysage. Des problèmes environnementaux peuvent également survenir pendant la phase d'exécution de la centrale, étant donné que le fluide thermovecteur (vapeur ou eau chaude) contient des substances telles que le dioxyde de carbone, le sulfure d'hydrogène (qui affecte la pollution atmosphérique), de petites quantités de gaz et de substances en solution, dont la concentration augmente généralement avec la température ; et les eaux usées, qui sont réintroduites dans l'environnement à une température plus élevée, représentant de fait des polluants potentiels.

Un autre effet direct produit par l'installation de la centrale géothermique peut correspondre à l'apparition de phénomènes de subsidence dans la zone d'extraction.

La subsidence est le processus qui correspond à un lent affaissement du sol (de l'ordre du mm/an au cm/an) et s'apprécie, généralement, à long terme et doit être surveillée pour éviter des dommages tant sur la centrale qu'aux constructions voisines.

La réinjection de saumures géothermiques présente un risque élevé de séismes, surtout en cas d'extraction profonde, comme ce fut le cas fin 2020 près de Strasbourg, où la société française *Fonroche* [aujourd'hui *GeoRhin*] a été contrainte d'arrêter définitivement son projet de géothermie et de fermer sa centrale entre Reichstett et Vendenheim, suite à une série de tremblements de terre qui avait débuté au mois d'octobre. Les investigations de la préfecture du Bas-Rhin ont conclu à des excavations trop profondes (puits de 5 000 m) dans lesquelles des quantités d'eau ont été réinjectées à très haute pression, ce qui a déclenché une série de réactions sismiques.

Et ce n'est pas un cas isolé : cette technique suscitait déjà des inquiétudes, notamment après des incidents en Allemagne et en Suisse, où de l'eau injectée à haute pression dans le sous-sol à 5 km de profondeur avait provoqué plusieurs mini-séismes dans la région de Bâle en 2006 et un autre de magnitude 3,6 sept ans plus tard à Saint-Gall.

Pour revenir à la question initiale : qu'est-ce que l'extractivisme ?

Comme presque tout phénomène de cette ampleur, en fin de compte, il semble réducteur de le limiter à ses aspects historiques et économiques. *C'est peut-être avant tout un système de pensée, un paradigme qui englobe des horizons de valeur bien précis.*

Conformément au modèle capitaliste, duquel, comme on l'a vu, elle est une condition nécessaire, la *société extractiviste* trouve sa légitimité dans l'idée qu'il *existe un centre et une périphérie*, et que cette dernière doit être considérée *sacrifiable* en vue d'assurer le progrès et la prospérité du premier. *C'est une société ordonnée autour du modèle de l'accumulation par le vol*, un modèle qui reproduit fidèlement les équilibres mondiaux du pouvoir et de la subalternité politico-économique. C'est un système d'exploitation qui colonise les zones périphériques et emploie, si nécessaire, les stratégies répressives typiques d'un *état d'urgence* pour écraser l'opposition : militarisation des territoires, zones rouges, sanctions économiques, aggravation des peines, lois spéciales, assassinats...

Mais ce n'est pas tout. En tant que paradigme, c'est un concept qu'on retrouve aujourd'hui utilisé, peut-être parfois de façon inappropriée, aux occasions les plus diverses. Dans une large mesure, il peut être défini *comme le processus par lequel des biens de valeur sont extraits de leur contexte d'origine pour s'enrichir.*

Ainsi, outre l'exploitation minière proprement dite, aujourd'hui on parle de *minage* de cryptomonnaie, où les mines sont des lieux remplis de serveurs qui nécessitent un flux large et constant d'électricité.

Au-delà des métaux et des minerais, l'agriculture intensive (aussi bien que l'élevage) provoque aussi la déforestation, la dégradation, l'assèchement et l'appauvrissement d'immenses portions de terre, comme l'expulsion de celles et ceux qui y habitent, pour le seul bénéfice d'une poignée de multinationales. Ici en Italie, c'est un terme qui a pris une certaine importance dans les luttes contre de grands projets, du TAV, au TAP, au MOSE...

Tout cela s'inscrit dans un autre pilier du paradigme, qui est la compartimentation de l'espace selon la fonction qui lui est attribuée, de son utilité en termes de profit, selon les intérêts en jeu. Ainsi, une zone devient commerciale, une autre résidentielle, une autre un centre logistique, et encore une autre un pôle technologique... Ainsi, selon les analyses du marché, une zone est à valoriser comme touristique, une autre serait peut-être plus profitable si elle devenait une décharge de déchets toxiques, et les champs d'oliviers et de caroubiers, aussi bien que des montagnes inaccessibles, pourraient bien laisser la place à des *champs [coltivazioni]* de panneaux solaires ou d'éoliennes...

En ce qui concerne la virtualité que l'ère numérique impose, étant donné l'énorme valeur que cette nouvelle forme de marchandise a acquise, on parle aujourd'hui d'*extractivisme des données*, c'est-à-dire des outils analytiques avec lesquels nos appareils

électroniques hyperconnectés nous volent les informations qui nous concernent, pour optimiser un modèle d'organisation sociale qui évolue autour du profit et du contrôle.

Les relations asymétriques sur lesquelles est basé le paradigme extractiviste (centre-périphérie, maître-exploité, civilisation-nature) sont, en fin de compte, ces relations de pouvoir qui caractérisent l'existant capitaliste tel que nous la connaissons dans son ensemble, c'est pourquoi on le considère comme un aspect important à prendre en compte, *mais pas le seul*, dans la lutte contre la domination.

À ce stade, on pourrait essayer une nouvelle définition de l'extractivisme, le désignant comme un modèle d'exploitation qui nous fait comprendre l'existence toute entière comme quelque chose de passif duquel *extraire du profit* (que ce soit de bases de données, des territoires ou des populations), à travers des relations de pouvoir asymétriques qui appauvrissent le lieu d'extraction en vue de générer de la richesse ailleurs, en tant que fonction de croissance et d'accumulation du capital.

En ce sens, on ne peut pas affirmer que le seul moyen de s'opposer à l'extractivisme soit à travers les prétendues zones à défendre : il serait ridicule de considérer notre habitat anthropisé et atomisé, ou notre société techno-dépendante, comme le rempart d'un mode de vie différent à préserver, au même niveau qu'une communauté indigène luttant pour sa survie. Bien qu'il y ait sans doute des lieux naturels à préserver des conséquences *irréversibles* de la prédation capitaliste et bien que la dynamique centre-périphérie y soit bien évidente, nous restons habitants du premier monde duquel, à notre avis, il y a bien peu à sauver.

Toutefois, identifier les mécanismes fondamentaux qui font marcher la mégamachine, et l'un d'eux est sans aucun doute l'extractivisme, s'opposer à tel ou tel projet, trouver qui est responsable de chacune de ses phases et quels intérêts sont en jeu, peut nous rendre plus conscients et inciter pour développer et expérimenter des stratégies pour bloquer ces mécanismes... avec le but de détruire la mégamachine elle-même.

Du reste, comprendre les dynamiques, simplifier la complexité, peut briser cette aura d'invincible *moloch*, car s'il est vrai que le pouvoir est une aussi une question de relation, et que l'économie est désormais largement immatérielle, *l'empire de la technique a un besoin vital d'un réseau interdépendant de supports plus que concrets* : de la formation et la collaboration de techniciens, à l'infrastructure de transport d'énergie, de la communication et de la logistique et ainsi de suite jusqu'à l'essence lymphatique des câbles et la plus infinitésimale des puces. C'est pourquoi on s'intéresse tant à ce que la domination considère comme stratégique, pour son économie, pour sa suprématie militaire, pour la transformation sociale en cours à laquelle elle a donné le nom de numérisation : *comprendre quels sont ses besoins basiques et comment elle se les procure est un bon point de départ pour celles et ceux qui aspirent à débrancher le fil*.

On restera pas à regarder sans rien faire pendant que les États du monde entier se disputent les matériaux qui constituent les éléments de base de la nouvelle prison *high-tech* qu'ils construisent autour de nous, parce qu'on peut encore imaginer un monde radicalement différent, qui ne peut surgir que des ruines de celle-ci.

(pompé sur sansnom.noblogs.org qui l'a traduit de l'italien de finimondo.org)

Une info échappée à grand'peine au milieu de l'insoutenable pesanteur quotidienne faite d'urgences et de dispositions décrétées par les autorités.

Mercredi 10 mars à 00h47, un incendie s'est déclaré à Strasbourg au sein de l'un des quatre énormes data centers de *OVH*, multinationale française de *web hosting* (c'est-à-dire de services télématiques). Malgré le déclenchement immédiat de l'alarme et malgré que soient intervenus sur place plus d'une centaine de pompiers — avec l'aide de moyens arrivés jusque de l'Allemagne voisine —, quelques heures plus tard il ne restait plus rien du data center *SBG2*. Du silicium aux cendres. Les flammes, avant d'être domptées, ont aussi durement frappé le bâtiment de *SBG1*, dévastant plus de la moitié de ce dernier.

Le data center totalement détruit occupait un bâtiment de 500 m² divisé en cinq étages. C'est là qu'étaient hébergés des milliers et des milliers de serveurs, qui stockaient des milliards de données (dont celles relatives à la campagne vaccinale organisée par le gouvernement français contre le covid19). Tout, ou presque, est parti en fumée, perdu pour toujours, y compris les fichiers de millions de clients. Il semble que l'incendie ait mis hors service 3 600 000 sites, pas seulement en France mais aussi en Belgique, provoquant des dégâts littéralement incalculables et irréversibles.

Les 300 caméras de surveillance présentes à l'intérieur du siège de la compagnie n'ont rien pu voir, le dispositif de détection de fumée installé dans les locaux n'a rien pu opposer, les exercices anti-incendie suivis tous les 6 mois par le personnel n'ont rien pu faire, rien n'a pu empêcher qu'en quelques heures se consume « *la plus grande catastrophe industrielle de l'histoire d'OVH* ».

Selon les premières investigations, l'incendie serait parti d'un onduleur, appareil servant à remédier aux anomalies imprévues dans la fourniture du courant électrique normalement utilisé, c'est-à-dire à protéger les équipements électroniques de risques comme une surcharge de tension. Au cours de la matinée précédant l'incendie, un de ces onduleurs avait subi des travaux de maintenance, et selon des experts les premières étincelles seraient parties de là. Le méga data center de *OVH* aurait donc été détruit par ce qui aurait dû en garantir la sécurité...

Tandis que le responsable affligé d'*OVH* déclare que la soudaineté de ce qui s'est passé l'« *interroge sur comment ça a démarré et pourquoi ça a démarré* », nous pensons plutôt qu'il serait opportun de se poser bien d'autres questions. Sur comment le sourire de l'arrogance industrielle est voué tôt ou tard à se transformer en grimace, sur comment l'omnipotence techno-scientifique peut découvrir sa propre fragilité en quelques heures, ou sur comment cela n'a pas de sens de se laisser anéantir par la stature de l'ennemi, et donc sur comment cesser d'attendre que de telles catastrophes industrielles se produisent...

13 mars 2021

COMMENT ÇA MARCHE PLUS
AGIR CONTRE L'EXTRACTIVISME ET LE MONDE QUI EN A BESOIN

2010

18/05, CAEN (CALVADOS)

Commission Nationale du Débat Public sur le nouveau réacteur EPR de Penly interrompue et annulée et un tract *« La dictature c'est ferme ta gueule, leur démocratie c'est cause toujours ! »* distribué sur place : *« Est-il concevable en effet de discuter d'une technologie dont l'État a déjà planifié la construction ? Le nucléaire est en effet au cœur de nos sociétés capitalistes et répond à la boulimie énergétique qui caractérise les pays industrialisés et l'élan qu'ils prirent au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. »*

2011

20/09, LA PAZ (BOLIVIE)

« Nous revendiquons les actions de cette nuit, en solidarité avec le compagnon Luciano Pitronello qui est sur le point d'être accusé et sûrement incarcéré par l'État chilien malgré son état de santé. LAN, Indalum et SAE représentent directement des intérêts chiliens en Bolivie, tout en représentant chacune d'elles différentes formes de domination. Indalum est directement impliquée dans l'exploitation de milliers de personnes et la dévastation de l'environnement en polluant la nature avec les déchets miniers. Nous avons fermé les entrées, serrures et cadenas des entreprises mentionnées en utilisant de l'acier liquide et laissé de la propagande à l'intérieur et à l'extérieur, expliquant le pourquoi de notre attaque. En plus, nous avons aspergé avec de l'huile moteur l'escalier qui donne sur l'entrée principale de Indalum. »

2012

24/05, VANCOUVER (CANADA)

Jets de harengs pourris, de charbon et de tracts à l'hôtel *Four Season* par six personnes criant leur opposition pendant le dîner-conférence organisé par l'*Institut Canadien des Mines, de la métallurgie et du pétrole (ICM)*. La petite sauterie, centrée sur le projet *Raven Coal Mine* proposé par *Compliance Energy Corp.*, est interrompue et sa centaine d'invités évacués. *« Nous en avons marre du dialogue. Vers une réalité libérée, avec les minéraux dans le sol et les poissons dans la mer. »*

2013

17/02, SKOURIÈS (GRÈCE)

« Des hommes encagoulés ont attaqué [avec des Molotov] dans la nuit de samedi à dimanche des installations dans le Nord de la Grèce du groupe minier canadien Eldorado Gold qui

souhaite y exploiter de l'or, mais dont la présence est controversée, a déclaré la police à l'AFP. » Pendant plusieurs années, des habitant·e·s de Chalcidique ont lutté contre la construction d'une mine d'or. Cette action survient presque un an après que l'État ait vendu une grande partie du terrain à *Hellas Gold*, filiale du groupe canadien. Plusieurs vagues répressives suivront, avec des gestes de solidarité dans plusieurs villes. Deux personnes accusées de l'attaque seront incarcérées en préventive.

12/07, FROMENTAL (HAUTE-VIENNE)

Des boudons d'une petite voie ferrée, servant à acheminer des déchets nucléaires jusqu'au site de stockage, ont été démontés et une locomotive d'*Areva* (désormais rebaptisée *Orano*) a déraillé. Aucun transport d'uranium n'était en cours. Ce sabotage revendiqué intervient alors qu'est inauguré le musée de la mine *Urêka*, financé par le géant du nucléaire.

2014

04/04, BESSINES-SUR-GARTEMPE (HAUTE-VIENNE)

Entre minuit et 2h, un incendie volontaire au musée de la mine *Urêka* endommage le restaurant et une salle de projection. Le réseau électrique est hors service. « *Mais, à l'occasion, cette volonté de vivre courtise une douce violence, belle comme une prison en flamme. »*

2015

FIN JUIN, BURE (MEUSE)

Un site de mesure de l'*ANDRA* est attaqué par *des tiques enragées*. « Une nuit autour du 25 juin, un site contenant plusieurs installations électriques et un puits destiné à analyser l'état de la roche et de la nappe phréatique a été saccagé. Le puits a été forcé puis bouché au béton, et toutes les armoires ont été fracturées et détruites. »

2016

28/01, KOUAOUA (NOUVELLE-CALÉDONIE)

La serpentine de la mine de nickel de la *SNL (Société Le Nickel)* est incendiée sur une cinquantaine de mètres. Ce tapis roulant, aussi appelé convoyeur, achemine le minerai vers la mer pour qu'ils soit ensuite traité à l'usine de Doniambo. La réparation de l'équipement prendra une dizaine de jours. L'arrêt du tapis roulant aura entraîné une perte de production de 10 000 tonnes par semaine.

12/04, INDEN (ALLEMAGNE)

Un pylône électrique de 80 mètres de haut est scié dans la nuit à la mine à ciel ouvert. Le communiqué précise : « *Même si le mât est encore en place, il est tellement endommagé que*

RWE devra probablement l'abattre lui-même. »

24/04, HAMBACH (ALLEMAGNE)



Des câbles haute tension à l'air libre qui alimentent la mine sont généreusement arrosés d'essence avant de flamber. L'exploitation à ciel ouvert est paralysée pendant près de 3 jours. « Nous voulons opposer un "NON" clair à ce système comme premier pas pour renverser ces rapports de pouvoir. »

2017

09/07, KOUAOUA (NOUVELLE-CALÉDONIE)

Ce dimanche matin, un incendie a détruit environ 360 mètres du tapis roulant servant à transporter le minerai de nickel, sur une mine de la SLN.

2018

07/01, CANALA (NOUVELLE-CALÉDONIE)

Dimanche soir vers 22 heures, le site minier du groupe *Ballande*, situé à Nakéty, a été vandalisé. 5 véhicules ont été incendiés et un atelier a été saccagé. L'essentiel du préjudice sera lié à la perte d'exploitation, l'activité va devoir s'arrêter pendant quelques jours. La direction déplore également un fort préjudice moral, ces graves dégradations rappellent celles de 2014.

19/01, RÉMIRE-MONTJOLY (GUYANE)

La nuit du jeudi au vendredi 19 janvier, la baie vitrée à l'entrée des bureaux de la *Compagnie minière Montage d'Or (CMO)* est recouverte d'une inscription à la peinture rouge : « LE SANG DE LA GUYANE ».



MARS, ENVIRONS DE CANNES (ALPES-MARITIMES)

« Nous avons coulé, en faisant des trous dans la coque, le bateau à voile d'un ingénieur affilié à la Bonatti SPA, entre autre responsable du gazoduc TAP, en Italie. Contre leur énergie qui alimente ce monde inhumain, action ! M. Simon, si vous n'abandonnez pas ce poste, vous perdrez la maison en plus du bateau. Vous conviendrez avec nous que ce n'est pas avantageux. Quelques marins anarchistes rescapés de Kronstadt »

26/04, COUFLENS (ARIÈGE)

La société *Variscan Mines* prévoit des travaux d'exploration à Salau, en vue d'alimenter en tungstène l'industrie de l'armement et l'aéronautique. Dans la nuit du 25 au 26 avril, à l'arrière de l'atelier de son bâtiment technique, un mur est défoncé à coups de masse pour y introduire des pneus enflammés. Une cuve contenant 18 197 litres de fioul explose, un groupe électrogène et le toit sont détruits, la charpente métallique fond en partie. Dans les bureaux, un second départ de feu a endommagé le sol en PVC. Plusieurs dizaines de milliers d'euros avaient été récemment investis pour la rénovation de ces bâtiments.

07/05, BELLECOMBE-EN-BAUGES (SAVOIE)

« Lorsqu'on s'en est pris à la carrière Vicat (multinationale du béton) implantée à l'orée d'une forêt dans le massif des Bauges, en brûlant un poste de transformation électrique, un bâtiment, les postes de commandes et ordinateurs d'une araignée extractrice ainsi que divers engins de chantier ; on a ressenti un certain soulagement. Et puis des doutes en sachant ce que certain choix impliquent, en sachant que ce ne serait jamais assez, ce n'est que tentatives, tenter de perturber un court instant la méga-machine, de ne pas en être complices par notre passivité. »

11/06, KOUAOUA (NOUVELLE-CALÉDONIE)

Nouveau coup dur pour la *SLN* : 800 mètres de serpentine ont brûlé. L'incendie s'est déclaré dans la nuit de dimanche à lundi peu après 1h du matin. C'est le troisième incendie depuis le début de l'année, et le cinquième en deux ans. « Ces incendies volontaires qui détruisent l'outil de travail ne sont pas acceptables », soulignent les syndicats de la *SLN* qui sont quotidiennement en relation avec leurs représentants sur le site.

23/06, KOUAOUA (NOUVELLE-CALÉDONIE)

Un engin volé est placé sous la serpentine avant d'être incendié. Les multiples sabotages représentent 1,25 millions d'euros pour l'entreprise. Dans cette série d'attaques, une a été arrêtée le 19 juin dernier : un homme de 31 ans, qui a été condamné à 18 mois de prison ferme. À la barre, il avait mis en cause les pollutions, et les promesses d'équipements publics non tenues par la *SNL*.

14/08, KOUAOUA (NOUVELLE-CALÉDONIE)

Le site d'extraction ferme, la *SNL* estimant « ne plus être en mesure d'assurer la sécurité de son personnel et de ses installations ». La force majeure a été déclarée. Décision intervenue après 10 incendies volontaires depuis avril du convoyeur du site, la serpentine, qui descend le minerai de nickel de la mine au bord de mer et après le blocage des accès à la mine par une cinquantaine de jeunes pour des questions environnementales. Ces jeunes de tribus protestent contre l'ouverture par la *SLN* de trois nouveaux gisements, qui sera suspendue par arrêté début septembre afin d'apaiser les esprits. Les dégâts sont évalués à 1,6 millions d'euros.

10/10, KOUAOUA (NOUVELLE-CALÉDONIE)

Vers 21h, un incendie détruit 200 mètres du tapis roulant de la mine. Les jeunes s'opposent aux chefs coutumiers kanaks de la région, qui avaient par le passé donné leur feu vert à de nouvelles exploitations. Avec l'appui de l'État, une médiation est en cours mais elle n'a jusqu'alors pas abouti. En



septembre, une commission minière communale, rassemblant autorités administratives, SLN et responsables coutumiers, a eu lieu à la mairie. L'avis favorable au projet d'ouverture de mines a été confirmé et des discussions avec les jeunes ont été programmées. L'issue de la réunion a toutefois été marquée par un incident : un responsable coutumier est décédé d'une crise cardiaque après avoir lu une virulente déclaration. « *Il y a une ambiance abominable entre les coutumiers et les jeunes, qui sont parfois leurs propres enfants ou des neveux et nièces* », a confié à l'AFP un employé sur mines.



28/10, TITZ (ALLEMAGNE)

En l'espace de quelques jours, la société *Tirtey*, non contente d'avoir acheminé 30 000 mineurs à une manifestation pro-RWE à bord de ses bus à Elsdorf, avait également envoyé plusieurs de ses véhicules aux flics pour embarquer des personnes arrêtées pendant un événement de *Ende Gelände*, entre la forêt de Hambach et le comico de Aachen. Une réponse nocturne qui ne s'embarrasse pas de communiqué a été donnée à l'entreprise familiale, promoteur et collabo à la fois, quand 4 de ses bus sont partis en fumée sous le feu explicite des critiques. Montant de la facture : 400 000 euros.

22/11, KOUAOUA (NOUVELLE-CALÉDONIE)

Sept camions de 100 tonnes, trois camions de 50 tonnes, deux chargeurs, deux bulls, des camions ravitailleurs et la tête de la serpentine de la SNL sont incendiés dans la nuit. Quelques jours plus tard, une opération répressive est lancée et plusieurs habitants de tribus sont interpellés.

2019

06/05, KOUAOUA (NOUVELLE-CALÉDONIE)

Un mois et demi après sa remise en service, la serpentine de nouveau été incendiée.

16/05, SAINT-KULIEN-MOLIN-MOLETTE (LOIRE)

Cinq départs de feu mettent la carrière *Delmonico* à l'arrêt pour une durée indéterminée. Il est prévu que cette carrière s'étende et intensifie ses activités d'extraction dans les années à venir. Ce projet est vivement contesté depuis plusieurs années. Cette nuit-là, deux tractopelles, ainsi que trois bâtiments Algeco servant aux ouvriers, et l'installation de distribution d'eau ont été détruits. Les dégâts sont estimés à plus de 500 000 euros.

04/06, FOLLES (HAUTE-VIENNE)

« Pour un acte 30, cette nuit, on sabote l'installation de la ligne du train qui approvisionne la décharge nucléaire de Bessines. Areva a changé de nom mais produit toujours la même merde irradiée ici et ailleurs. »



2020

07/02, MONTRÉAL (CANADA)

« Alors que le Canada envoie une armée sur les territoires Wet'suwet'en pour essayer de forcer le passage du pipeline de Coastal GasLink, c'est le moment de trouver les points faibles du pouvoir économique et politique de ce pays et d'attaquer. Hier soir, en réponse au début du raid de la GRC, nous avons visité le bureau de circonscription de David Lametti, ministre fédéral de la justice. Nous avons vidé un extincteur rempli de peinture à l'intérieur après avoir brisé la vitrine. »

09/02, GUELPH (CANADA)

« Ce soir, nous avons saboté les rails du CN à trois endroits différents, en Ontario. Le CN est coupable d'avoir soutenu ce projet colonial et destructeur en tant que partenaire dans le transport des infrastructures qui permettront de construire ce pipeline et des camps d'hommes qui créent une augmentation de la violence contre les femmes autochtones sur le territoire. Nous avons connecté le fil de cuivre à haut calibre au fil de circuit du rail d'un côté et à la voie de l'autre – déclenchant ainsi les capteurs du circuit. Il était également utile que nos cibles soient proches des passages à niveau/signaux, de sorte que nous savions qu'elles étaient toutes efficaces. »

24/02, MONTRÉAL (CANADA)

« Dans la nuit de dimanche à lundi, une boîte électrique de signalement se trouvant aux abords du chemin de fer du CN dans Pointe-St-Charles, a été cramée. Nous espérons que le trafic soit interrompu à nouveau, et cela, le plus longtemps possible. Nous avons ciblé les rails car, non seulement sont-elles les infrastructures coloniales par excellence, mais une grande partie du transport des ressources naturelles transit par les voies ferrées. Nous saluons chaleureusement celles et ceux qui luttent contre l'extractivisme et la domination ; les mines qui détruisent les territoires (et même les mines de lithium, nécessaire à la conception de batteries de voitures électriques), l'exploitation et le transport du pétrole et du gaz naturel, la dévastation des forêts, d'un bout à l'autre du pays. »

28/03, SAN CARLOS-PANANTZA (ÉQUATEUR)

Dans la nuit du 28 mars, le campement minier de l'entreprise *ExplorCobres (EXSA)* situé dans la province amazonienne de Morona-Santiago a été attaqué avec des armes à feu et de la dynamite. Pour rappel cela fait environ quinze ans que l'extraction minière dans la région rencontre une opposition intransigeante et déterminée par une partie de la population locale appartenant principalement au groupe amérindien Shuar. Plusieurs projets miniers (surtout de cuivre et d'or) se concentrent dans cette région frontalière de la Cordillère du condor, entre le Pérou et l'Équateur, dévastant la forêt et ses habitants avec leurs machines et leurs poisons.



24/05, KOUAOUA (NOUVELLE-CALÉDONIE)

200 mètres du convoyeur de la SNL brûlent au petit matin, dans le 23^{ème} incendie qui le frappe.

12/06, HAMILTON (CANADA)

Les bêtes de Beverly retirent un par un 10 kilomètres de piquets qui délimitent le nouveau projet de gazoduc de la société *Enbridge*.

08/10, PÖDELWITZ (ALLEMAGNE)

« Le 8 octobre au matin, nous avons mis le feu aux câbles de la station de transformation électrique de l'exploitation à ciel ouvert de charbon *Vereinigtes Schleenhain*. En conséquence, les lumières de la mine se sont éteintes et tout est au point mort. »

10/12, KOUAOUA (NOUVELLE-CALÉDONIE)

Dans la nuit, le convoyeur est incendié. La bande brûle sur 3 km et la structure métallique sur 1,5 km.

21/12, GORO (NOUVELLE-CALÉDONIE)

D'après *Vale NC*, sur les coups de 13h30, dix individus se sont introduits sur la mine de Goro au niveau de la fosse minière. Ils auraient incendié entre deux et trois petits engins miniers, dont un concasseur, des pneus et des tuyaux. C'est l'usine de nickel la plus chère au monde, elle a coûté près de dix milliards de dollars. À soixante kilomètres de Nouméa, l'usine du Sud de Vale est un site classé Seveso qui transforme le nickel et le cobalt de qualité batterie par hydrométallurgie à l'acide sulfurique. Sur le terrain politique, ces méfaits autour de l'usine de Goro et des mines sont unanimement condamnés par les loyalistes, mais aussi du côté des indépendantistes et notamment du FLNKS.

2021

23/05, NOCHTEN (ALLEMAGNE)

« Le 23 mai à l'aube, nous avons décidé de faire une petite promenade printanière et de mettre un bâton dans les roues du capitalisme-extractiviste-de merde. Nous avons pris quelques outils et nous avons mis hors d'usage une bande transporteuse dans la mine de charbon de Nochten. »

30/07, QUILACO (CHILI)

Vers 23h, une attaque laisse 11 engins (camions, bulldozers, tractopelles et broyeurs de gravier) en cendres, appartenant à *Serviterra*, un sous-traitant de tous les gros chantiers dévastateurs de la région, spécialisée dans l'extraction de sable et de gravier. Une banderole avec notamment des slogans contre un projet de centrale hydroélectrique est retrouvée sur place.

2022

Mai, CALGARY (CANADA)

*Quelques anarchistes racontent avoir laissé d'importants dégâts sur plusieurs équipements d'un site de Bothar lors d'une promenade sous la lune. Cette entreprise est chargée du forage sous la rivière Wadzin Kwa, dans le cadre du gazoduc *Coastal GasLink*. Ce projet apporte destruction des terres Wet'suwet'en et répression des opposant·e·s.*

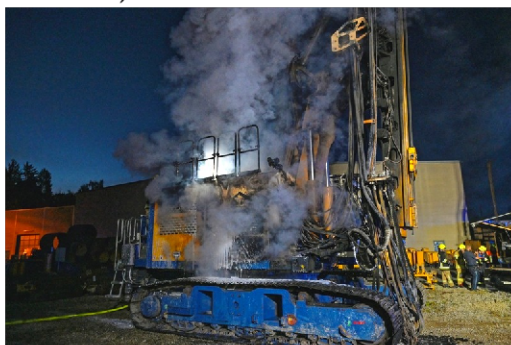
FIN JUILLET, LUSACE (ALLEMAGNE)

« Le week-end dernier, nous avons placé des "crochets" à plusieurs endroits des caténaires de la ligne de convoyeurs à charbon sur le site de Lusace (Lausitz) pour endommager ainsi les installations ferroviaires et perturber l'approvisionnement des centrales au lignite Schwarze

Pumpe et Jänschwalde. Les "crochets" sont une forme d'action qui a fait ses preuves dans le cadre des protestations contre les centrales nucléaires. Avec peu de moyens, ils peuvent infliger des dommages importants, sans mettre en danger la vie ou la santé de personne. Nous nous excusons malgré tout pour la peur possible qu'a pu avoir le/la machiniste. »

03/08, SCHROBENHAUSEN (ALLEMAGNE)

Quelques semaines après que l'implication de la société allemande *Bauer* dans le processus de construction du gazoduc *Coastal GasLink* au Canada à travers la fabrication d'équipements de forage ait été connue suite au sabotage de Calgary, la presse germanique a reporté un incendie nocturne survenu dans la cour du bureau principal de la société *Bauer* en Bavière. Trois engins de chantier

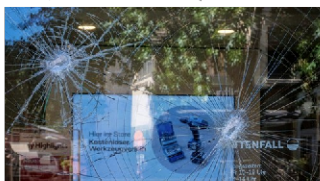


très coûteux ont été incendiés par des inconnus. Au moins un d'entre eux est une machine de forage utilisée pour la construction de pipelines dans le monde entier. Une machine a été entièrement calcinée, et si les incendies de deux autres ont pu être éteints, les dégâts causés restent énormes.

04/08, WÜLFRAITH (ALLEMAGNE)

« Dans la nuit du 3 au 4 août 2022, nous, un regroupement offensif, avons saboté la voie ferrée de l'entreprise Lhoist ermany Rheinkalk GmbH près de Wülfrath à l'aide de différentes méthodes, en tordant les rails et en les rendant ainsi inutilisables. Ce faisant, nous avons fait attention à ce qu'aucune personne non concernée ne soit touchée. Avec le sabotage des rails, nous avons effectivement coupé la plus grande carrière de calcaire d'Europe de ses plus importantes voies de transport de marchandises. Les deux principaux acteurs du site de production de chaux sont les groupes pesant des milliards RWE et Thyssenkrupp. »

11/08, HAMBOURG (ALLEMAGNE)



« Les vitres de la grande entreprise énergétique Vattenfall ont été défoncées la nuit dernière. Un peu plus loin dans la rue une barricade s'est ensuite enflammée devant l'agence bancaire de la Deutsche Bank. Là aussi, les vitres ont été détruites, ainsi que celles de la boutique O2 d'en face. Des bombes de

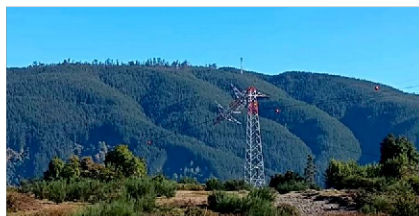
peinture ont aussi été lancées. Pour changer quelque chose à la destruction et à l'exploitation de la planète ainsi qu'au dérèglement climatique et au néo-colonialisme, les appels à la politique ou aux entreprises ne servent à rien, car elles font partie du problème et profitent de tout cela. Des tracts ont été retrouvés sur place dans la rue. »

04/09, HUALQUI (CHILI)

Le jour même où la population chilienne devait se prononcer par référendum sur le projet de nouvelle Constitution (le vote était obligatoire), des inconnus ont placé quatre charges explosives sur un pylône à haute tension de la compagnie *Transelec*, qui s'est effondré. Deux autres ont été sérieusement endommagés dans sa chute. Sur place, une banderole signée *Resistencia Urbana Autónoma* :



Urbana Autónoma : « Lançons le sabotage contre les projets extractivistes sur le territoire / Qui oublie les prisonnier·ère·s oublie la lutte / Liberté pour Victor Llanquileo et tous·te·s les prisonnier·ère·s mapuches, anarchistes, subversif·ve·s et de la révolte »



19/10, LÜTZERATH (ALLEMAGNE)

« Dans la nuit du 18 au 19 octobre, nous, plusieurs petits groupes de Lützerath, avons mis le feu à trois pompes de la mine à ciel ouvert de Garzweiler 2, dans les environs du village. »

DÉCEMBRE, LÜTZERATH (ALLEMAGNE)

Au début du mois, un poste de transformation électrique et plusieurs câbles sont incendiés près de Lützerath, provoquant la coupure de l'alimentation électrique de la mine par RWE.

2023

13/01, COLOGNE (ALLEMAGNE)

« Avec deux engins incendiaires placés de manière stratégique [sur la ligne ferroviaire], nous espérons avoir stoppé pour un petit moment la livraison de charbon. RWE ne mérite rien d'autre que notre haine la plus profonde ! Même si les flics occupent toute la Rhénanie, ils ne peuvent pas nous surveiller partout. La nuit nous appartient ! »

19/01, TOULOUSE (HAUTE-GARONNE)

Une action en solidarité avec les manifestations contre la mine de Lützerath : « *La nuit du 19 janvier, près du pont des Demoiselles, deux bornes de recharges pour voitures électriques ont été incendiées. Nous ne voulons ni mines de charbon ni mines de lithium.* »

09/03, ÎLE-DE-FRANCE

Visite nocturne de quatre centrales à béton qui « *produisent la base qui sert à construire les prisons, les centres de rétention administrative et à étendre la métropole et son flicage, des infrastructures des JOP 2024 au Grand Paris.* » Des tapis roulants sont partiellement entamés à Pantin et Lagny-sur-Marne, ou entièrement sectionnés à Paris. À Alfortville, les pneus des camions sont crevés ou entaillés.

12/06, BERLIN (ALLEMAGNE)

Au petit matin, saisissant l'occasion d'un chantier ouvert dans la zone industrielle de Berlin le long de la rivière Spree, le *Groupe Volcan Lützerath* a incendié une douzaine de gros câbles à haute-tension enterrés et désormais mis à nu. Câbles qui alimentaient la centrale électrique à charbon *Reuter*. « *Notre objectif principal était la centrale à charbon Reuter et une partie de son alimentation électrique, qui compte un imposant pont de câbles à hauteur de l'excavation, passant au-dessus de la rivière Spree et allant dans l'enceinte de la centrale électrique, et ce presque depuis l'existence de cette dernière.* »

06/07, FORTUNA/GARZWEILER/HAMBACH (ALLEMAGNE)

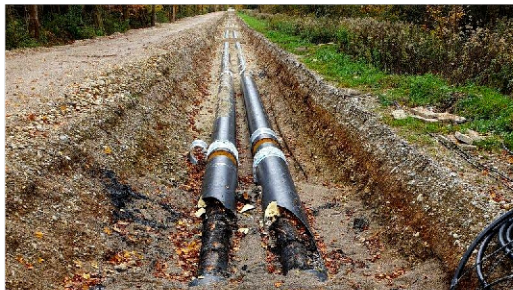
« *Nous avons mené des actes de sabotage simultanés avec des engins incendiaires sur trois chemins de câbles dans la zone d'extraction de lignite rhénane. Les câbles attaqués alimentent, entre autres, les silos à charbon des mines à ciel ouvert de Hambach et de Garzweiler, ainsi que le silo à charbon de la mine Fortuna. L'action avait pour but d'interrompre l'approvisionnement en charbon des centrales électriques de Neurath et de Niederaußem et, si nécessaire, de forcer leur arrêt. Malheureusement, selon les articles de presse, nous n'avons pas utilisé assez d'accélérateurs de feu pour causer de sérieux dégâts. Nous en aurons plus la prochaine fois ! Néanmoins, cette action montre que les entreprises d'énergie fossile comme RWE sont vulnérables. Et qui sait, peut-être avons-nous indirectement contribué à l'incendie du transformateur de la mine de Hambach le 11 juillet, qui a paralysé toute la mine.* »

02/10, POLLING (ALLEMAGNE)

Triple sabotage incendiaire vers 3h30, dans ce village à une cinquantaine de kilomètres à l'Est de Munich. Partent en fumée : dix engins de chantiers et le transformateur électrique sur le chantier d'une future centrale à géothermie (les forages d'eau chaude à 2 600 mètres de profondeur ont commencé en avril) ; un véhicule d'extraction de bois dans la forêt adjacente ; un puits de câbles le long de ligne ferroviaire Munich-Garching. Dégâts estimés : 2,5 millions

d'euros. Le trafic entre Salzbourg et Munich a été interrompu. Quelques mois plus tard, dans une vague de perquisitions et d'arrestations, deux personnes seront placées en détention préventive, suspectées d'être impliquées dans cette action.

23/10, MUNICH (ALLEMAGNE)



La première alerte s'est produite vers 20h30 à Egling, une commune de la banlieue-sud de Munich, lorsqu'une pelleteuse a été engloutie par les flammes, en détruisant d'autres équipements du chantier. Puis, vers 23h30, les fins limiers de la police du coin ont découvert un peu plus loin, à Grünwald, des dégâts d'une toute autre ampleur. Trois incendies ont

ainsi été boutés dans les tranchées du nouveau pipeline en construction, chacun à environ 400 mètres l'un de l'autre, causant des dégâts estimés à 500 000 euros sur les trois sections endommagées. « *L'attaque fait reculer le chantier de plusieurs mois* », s'est étranglé dès le lendemain le dirigeant dans la presse locale, notamment parce que des vannes d'arrêt ont été détruites, et que le délai de livraison de cet équipement spécifique est particulièrement long. Un patron qui a d'ailleurs les idées larges, puisqu'en l'absence de revendication, il ne soupçonne pas « *les opposants à la géothermie* » d'être à l'origine de cette attaque, mais pointe volontiers du doigt « *les perturbateurs par principe du système de notre société* ».

28/10, LILLE (NORD)

Le collectif *LilleRadiée* perturbe la conférence de *The Shift Project*. Ce think tank dirigé par Jean-Marc Jancovici fait la promo de la transition énergétique avec les financements d'*EDF*, *Bouygues*, *Vinci*, *Michelin*...

2024

NUIT DU NOUVEL AN, ROME (ITALIE)

Attaque solidaire aux rebel·le·s enfermé·e·s et en cavale, de deux agences *Eni Plenitude* au moyen de trois engins incendiaires, composés de pétards et de cartouches de gaz, placés entre les vitrines et les rideaux métalliques. En représailles de la participation d'*Eni* aux prospections de nouveaux gisements dans la bande de Gaza et pour contribuer à la campagne Switch-Off.

15/01, HAMBACH (ALLEMAGNE)

Plusieurs stations de pompage de la mine de lignite à ciel ouvert de Hambach, qui captent les eaux souterraines et en privent les forêts de Sündi et de Hambach, ont été sabotées. L'exploitant de la mine, RWE, a arrêté aujourd'hui les stations détruites.

16/01, CARPIQUET (CALVADOS)

L'entrepôt logistique de *Chalair Aviation*, qui fournit depuis août 2022 des avions à la PAF pour expulser des sans papiers en échange une modique somme comprise entre 8 et 13 millions d'euros, a été tagé « À bas les frontières » « Collabos » « Feu aux CRA ». Le communiqué précise que *Chalair* s'est aussi développée en Afrique où elle transportait des salarié·e·s de groupes miniers ou pétroliers au Niger, en Ouganda ou en Mauritanie.

05/02 KIRCHSEEON (ALLEMAGNE)

À une quinzaine de kilomètres à l'Est de Munich, plusieurs foyers d'incendie ont pu être identifiés sur le site de l'usine d'extraction de gravier, détruisant ou endommageant gravement un hall et une dépendance de l'entreprise, deux chargeuses sur pneus et plusieurs tapis roulants peu avant 5h.

09/04, PARIS

Au débat public sur le projet Emili, la mine de lithium dans l'Allier, des boules pointues éclates, la *Brochure pratique sur le groupe Imerys* est disposée au présentoir, et un jeté de tracts « *La Commission Nationale du Débat Public c'est de la poudre de perlimpinpin* ».

17/04, BASSECOURT (SUISSE)

Peu après 23h, plusieurs géophones dérobés sont incendiés au milieu de la route. Depuis le 9 avril, des camions vibreurs parcourent la vallée de Delémont pour recueillir des mesures géophysiques dans le cadre du projet de géothermie profonde [de 4 à 5 kilomètres sous-terre pour produire de l'électricité] prévu sur la commune



de Haute-Sorne, en vue d'un forage exploratoire qui débutera en mai. Ces camions provoquent des vibrations, et le sous-sol réfléchit de différentes manières ces ondes selon la nature et structure de la roche. Ce sont des capteurs plantés dans le sol, les géophones, disposés à intervalles réguliers, qui captent ensuite en surface les signaux renvoyés et enregistrent les données. Des journalistes du Jura suisse racontent qu'en 2023, à Glovelier, les deux vans des équipes de *Geo-Energie Suisse* qui procédaient à des mesures géophysiques ont été défoncés dans la nuit : pneus crevés, rétros arrachés et tags « CASSE TOI ! »

01/05, VOLVIC (PUY-DE-DÔME)

C'est la première fois que ce site important du géant agro-industriel *Société des eaux de Volvic* est victime de tels agissements. Un incendie a ravagé un local technique situé sur l'aire d'un pompage, au cœur de la forêt du Goulet, à 2h30 dans la nuit de mardi à mercredi. Les caméras de vidéosurveillance dont le site est équipé ont filmé l'intrusion de deux personnes, cagoulées et en tenues de camouflage. Pour l'heure, aucune revendication de ces agissements n'a été faite. Les deux intrus ont toutefois laissé une inscription, tracée à la peinture rose : « *EXTRACTIVISME DE L'EAU ? NAN MAIS À L'EAU QUOI :-)* » Le local est modeste de dimensions, mais les dégâts sont importants : ils empêchent l'usine de tourner. L'exploitation de l'eau par Volvic est contestée localement par des associations environnementales et le propriétaire d'une pisciculture qui mène le combat devant les tribunaux. « *C'est déplorable, on ne casse pas une entreprise comme cela. Nos associations ne cautionnent pas de tels actes. Nous ne sommes pas pour la fermeture de l'usine de Volvic mais pour la réduction des prélèvements* », a déclaré à l'AFP René Boyer, porte-parole du collectif *Eau bien commun* qui regroupe notamment la FNE (France Nature Environnement), l'UFC-Que Choisir ou la Confédération paysanne. « *On ne peut pas cautionner ce type d'action, il faut toujours privilégier la voie de droit. Il n'en demeure pas moins que l'activité de Danone à Volvic est préjudiciable au territoire* », a estimé pour sa part le propriétaire de la pisciculture.



01/06, KOUAOUA (NOUVELLE-CALÉDONIE)

Douzième incendie en dix jours de la serpentine.

02/06, NÉPOUI (NOUVELLE-CALÉDONIE)

Un minéralier est arrivé le 2 juin de toute urgence, afin de charger 19 000 tonnes de nickel à ramener illico vers Nouméa, afin d'approvisionner l'usine *SLN* de Doniambo qui avait fini ses trois semaines de stocks, et risquait que ses fours soient « *irréremdiablement endommagés* ». Sauf que patatras, au beau milieu de la nuit une partie du convoyeur a été incendié, touchant une centaine de mètres du tapis-roulant.

07/06, HOUAÏLOU (NOUVELLE-CALÉDONIE)

Le Centre de Formation aux Techniques de la Mine et des Carrières (CFTMC) situé sur la mine de Poro, a été réduit à néant : « Tous les outils de formation, engins miniers, salles de cours, simulateurs de conduite ont été saccagés, vandalisés et brûlés. » Il formait les jeunes souhaitant travailler dans le secteur minier.

26/07, FRANCE HEXAGONALE

« Et les batteries électriques indispensables à la prétendue "transition énergétique" ? Parlez-en, par exemple, aux travailleurs de la mine de Bou-azeer et des habitants des oasis de cette région marocaine qui font les frais de cette ruée vers l'or du XXI^{ème} siècle. Renault y extrait les minerais nécessaires pour donner bonne conscience aux écolos des métropoles sur le dos de vies sacrifiées. Parlez-en à ce "peuple de la forêt" de l'île d'Halmahera au Nord-Est de l'Indonésie, aux Hongana Manyawa qui désespèrent de voir la forêt où ils vivent être détruite sur l'autel de la "transition écologique". L'État français, via la société Eramet, participe au ravage de terres jusque là épargnées. De même, il ne veut pas lâcher le Caillou mélanésien pour continuer à y arracher le précieux nickel. Qu'en ce jour résonnent alors, à travers le sabotage des lignes TGV reliant Paris aux quatre coins de la France, les cris de "femme, vie, liberté" d'Iran, les luttes des amazoniens, les "nique la france" venant d'Océanie, les désirs de liberté qui nous parviennent du Levant et du Soudan, les combats qui continuent derrière les murs des prisons et l'insoumission des déserteurs du monde entier. »

29/07, CONTRISSON (MEUSE)

Parmi les sabotages coordonnés dans au moins 10 départements de la fibre optique, du côté de celui de Revigny-sur-Ormain, est tagé sur le macadam : « STOP CIGÉO, KANAKS LIBRES »

JUILLET, DALHOUSIE (CANADA)

Depuis plusieurs mois, le projet fait face à une forte opposition dans la région. EcoRock Dalhousie souhaite transformer une carrière existante en une grande mine de pouzzolane, une roche volcanique qui sert à produire du ciment plus « vert ». Certains opposants ont franchi une limite en vandalisant du matériel de l'entreprise qui porte le projet et en



envoyant des menaces de mort à certains des dirigeants. Le poste de contrôle de la pesée situé sur l'ancien site de la carrière a été incendié au mois de juillet. De son côté, Gail Fearon, opposante de la première heure, condamne ces gestes. « Je suis pas d'accord avec ça du tout, ça m'inquiète aussi. Pour moi, des affaires de même, c'est pas acceptable. » Selon elle, ces

menaces et incendies, « ça aide pas la cause. Ça nous fait une tache noire et puis c'est pas vraiment ça qu'on veut. »

03/08, SAN ANTONIO (CHILI)



Vers 21h50, la *Cellule insurrectionnelle pour le Maipo / Nouvelle Subversion* lance une double attaque incendiaire contre les cimenteries *Melón* et *Áridos Río Maipo*. Plusieurs camions-toupie et installations des bétonneurs partent en fumée. « Nous nous associons également à la lutte pour l'autonomie des Mapuches, qui reste donc malgré l'offensive colonisatrice des

États chilien et argentin, répondant sans hésiter par le feu et les balles à l'industrie extractiviste. »

02/09, MUNICH (ALLEMAGNE)

Vers 3h, des flammes sont en train d'engloutir à différents endroits la centrale à béton *Max Bögl*, dont la devise est « *Le progrès se construit à partir d'idées* ». Cette immense usine recouvre le monde de ses immondices depuis 1929 et emploie, selon ses propres informations, 6 500 personnes sur 40 sites à travers le globe. Cette nuit-là, donc, flambent six bétonnières, une pelleuse, et enfin, tout en haut dans le ciel, le tapis roulant. L'incendie du convoyeur finit par atteindre le sommet du silo de mélange. Fin février 2025, deux personnes accusées notamment de cette attaque seront incarcérées en préventive.



24/10, BRISSAC (HÉRAULT)

Alerte donnée à 6h45, dans cette carrière du pays Gangeois, au nord de Montpellier : des tapis roulants métalliques servant à transporter les minerais étaient entièrement embrasés, sur le site d'extraction de *CMSE (Carrières & Matériaux Sud-Est)* exploité par l'entreprise *Colas*. Elle fabrique et commercialise des matériaux pour le bâtiment, les travaux publics et le génie civil (construction de logements, de routes et d'infrastructures de toutes natures). Une quinzaine de convoyeurs sont détruits et une vingtaine endommagés, peut-être inexploitable désormais. Le préjudice provisoire est estimé à 6 millions d'euros. Sans compter que l'exploitation est depuis à l'arrêt.

03/11, CARRARE (ITALIE)

« Dans la nuit du samedi 2 au dimanche 3 novembre, un incendie a illuminé une nuit sans lune, sur les Alpes apuanes, en détruisant trois engins de chantier dans une carrière de marbre à Campo di Cecina, près de Carrare. Dans ces endroits où il est facile de passer inaperçu, des machines et des structures indispensables pour le système industriel sont souvent laissées sans surveillance. Que les brasiers de ce genre se répandent contre les machines dévastatrices et leurs misérables propriétaires. »

28/11, LA BÂTIE-ROLLAND (DRÔME)

Peu avant 2h, un violent incendie est en train de ravager des bâtiments situés le long de la RD 540. À leur arrivée sur place, les sapeurs-pompiers constatent que deux hangars de l'entreprise Soterex, du groupe Poisson, spécialisée dans les travaux publics dans les carrières, sont totalement embrasés. L'un des deux hangars qui abritaient du matériel et deux fourgons, s'est écroulé. Peu après 14 heures, ce jeudi après-midi, douze heures après le début du sinistre, le feu n'est pas considéré comme éteint.



30/11, DELÉMONT (SUISSE)

« Il s'agirait de "géothermie profonde pétrothermique" : forer à des kilomètres de profondeur dans la terre, pomper d'énormes quantités d'eau et de produits chimiques dans le trou, et produire ainsi de l'électricité pendant 10 à 15 ans, jusqu'à ce que le trou redevienne froid. Et ensuite ? Un nouveau forage ? La terre n'est pas de l'Emmenthal ! Notre question est : quand cela s'arrêtera-t-il ? Notre comportement de consommation, la surproduction absurde ainsi que la consommation actuelle d'électricité doivent changer. Et la réponse à cette question ne peut pas être du FRACKING greenwashé ! Une visite a donc été effectuée à l'entreprise Sitadel Sarl Delémont, qui s'est terminée par l'incendie de quelques voitures. »

11/12, HAMBOURG (ALLEMAGNE)

Des ami-e-s des nuits claires de Berlin mettent le feu durant la nuit à la pompe à chaleur située devant la villa du ministre de l'environnement de la commune, à l'aide de bouteilles d'essence et d'allume-feu. Ce qui est la moindre des choses, quand on connaît les projets d'aménagement et de production d'hydrogène vert portés par les écolos et la mairie, comme la construction d'un électrolyseur géant sur le site de l'ancienne mine de charbon. En mémoire de Kyriakos et en solidarité avec les inculpé-e-s d'Ambelókipi et d'autres affaires en Allemagne.

2025

06/01, KOLWEZI (RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO)

Dans la nuit du 5 au 6 janvier, un acte de sabotage ciblant la ligne haute tension de Nzilo a plongé Kolwezi, ses environs et des sites miniers stratégiques dans le noir. La *Société nationale d'électricité (SNEL)* a vivement dénoncé cette attaque qu'elle qualifie de « barbarie ». « Les inciviques ont coupé deux portées sur la ligne Nzilo, qui alimente Kolwezi, les miniers et d'autres infrastructures. », a expliqué Jean-Pierre Mubi Kampeko, chef de distribution par intérim de la SNEL.

06/02, GRENOBLE (ISÈRE)

Le collectif *Tech&Fesse* répand la véritable odeur de la Tech dans *Alpexpo*, et donne même sa recette : un peu d'acide butyrique et d'huile essentielle d'ail. « *Creuser des mines partout, et y faire travailler des enfants, ça pue. La consommation d'énergie de tous les objets connectés, ça pue. La liste est encore longue, et elle pue déjà trop.* »

FIN MARS, ATLANTA (ÉTATS-UNIS)

Quatre engins de chantier sont incendiés sur le site de construction de l'hypercampus des data centers. « *Ce data center particulier a pour but de faciliter la connexion des entreprises locales à l'IA. Non seulement l'IA consomme plus d'eau que les autres processus informatiques, mais elle devient rapidement un moyen pour l'État d'accroître son intrusion dans nos vies. Elle est de plus en plus utilisée par la police et les forces de l'État pour surveiller celles et ceux qui s'opposent à eux. Certains groupes de voisins à Atlanta ont réussi à s'organiser de manière traditionnelle. Cependant, puisque les politiciens vous trahiront inévitablement, nous espérons que cette action vous rappellera que d'autres possibilités existent.* »

